



Par François de Beaulieu

Abeille noire butinant, île d'Ouessant
Cliché H. Ronné

Abeille noire et cire blanche*

*Bloovezh c'hwiled, bloavezh ed/
Bloovezh gwenon ne vez ket. Année
de hannetons, année bonne en blé/
Mauvaise année pour les abeilles.*

C'est dans une île que pousse le narcisse des Glénans, seule fleur propre à la Bretagne ; c'est à Belle-Île qu'on a retrouvé des moutons de la race de Deux que l'on croyait disparue ; c'est Ouessant qui pourrait jouer un rôle capital dans la sauvegarde de l'Abeille noire européenne (*Apis mellifera mellifera*). En effet, si l'île n'a pas su conserver ses vaches, ses chevaux et même ses moutons nains, elle retrouve une fonction capitale dans la préservation de souches d'abeilles indemnes des maladies et des pollutions génétiques qui marquent celles du continent. Depuis de nombreuses années, les apicul-



Carte postale ancienne montrant la confection de ruchers d'abeilles, en pailles tressées avec des lanières de ronce, en Bretagne
Col. M. Le Clech

teurs de France et d'ailleurs ont, comme tous les éleveurs, tenté d'améliorer leur cheptel. En introduisant dans leurs ruchers des reines de sous-espèces européennes présentées comme plus productives (*A. m. carnica*, *A. m. ligustica*, *A. m. caucasica*), ils ont engagé une dérive génétique incontrôlable et irréversible (on ne peut sélectionner qu'au sein de lignées pures). Aujourd'hui, il n'est peut-être plus en France que quelques vallées montagnardes pour conserver des souches d'abeilles noires. Quelques vallées montagnardes et... finistériennes puisque ce département a été beaucoup moins touché que d'autres par l'introduction d'abeilles exogènes.

* Cet article est repris du livre de François de Beaulieu, *Les Bretons et leurs animaux domestiques*, Editions coop Breizh - 29540 Spézet - 2000, 128 p.



Manipulation des ruches,
rucher conservatoire d'Ouessant
Cliché H. Ronné

L'Abeille noire européenne a mené la conquête de l'ouest du continent et des îles britanniques depuis la fin de la dernière glaciation qui l'avait refoulée au sud de la péninsule ibérique. La plasticité des espèces avait jusqu'ici créé des "écotypes" adaptés à chaque région, à chaque climat, à chaque type de miellée. Ces écotypes diffèrent, tant par leur morphologie (mesurable biométriquement) que par leur comportement. Ainsi, notre Abeille noire bretonne a, comme son nom l'indique, une pigmentation sombre qui lui permet une meilleure absorption des rayons solaires (ce dont se préservent les abeilles italiennes, plus jaunes) ; ses poils sont particulièrement longs (40 % de plus que les autres sous-espèces) et lui permettent ainsi de rapporter du pollen par mauvais temps ; ses ailes plus puissantes et sa taille plus grande offrent une meilleure capacité à travailler dans le vent et à transporter de plus grandes quantités de produits (moins riches en sucres sous climat océanique). Par ailleurs, l'abeille noire sort tôt le matin pour re-

cueillir la rosée, module sa ponte selon l'abondance de pollen au printemps et se concentre sur le nectar lors de la miellée. Le développement de la colonie est "calé" sur le calendrier local des ressources en pollen et en nectar. En mesurant sur une cinquantaine d'abeilles par colonie des caractères biologiques spécifiques (longueur de la langue, angles des nervures des ailes, taches de couleur, etc.), on peut, de nos jours, aisément différencier les abeilles noires de leurs métisses. Ces données recourent les résultats d'analyses génétiques menées à l'université de Copenhague qui montrent la parenté des abeilles noires bretonnes avec celles des îles britanniques et les remarquables différences qui caractérisent les autres sous-espèces européennes ou africaines.

■ RUCHER CONSERVATOIRE

C'est un petit groupe d'apiculteurs finistériens qui a compris, dès 1987 que la région avait conservé un patrimoine presque unique en France. En décembre 1989, ils se sont retrouvés à sept pour fonder l'Association pour la conservation et le développement de l'abeille noire (ils sont dix fois plus nombreux dix ans plus tard !). Sous la conduite de leur président Georges Hellequin (malheureusement décédé en 1998), l'association veut tirer parti de l'éloignement de l'île

d'Ouessant pour conserver l'écotype breton. En y développant un rucher conservatoire, il y a toutes les chances pour que les abeilles y soient à l'abri d'un contact avec des souches métisses. Un arrêté municipal interdit d'ailleurs toute importation non autorisée "d'abeilles étrangères" depuis mars 1991. Un cheptel d'une cinquantaine de colonies sélectionnées est établi sur l'île d'Ouessant. Il s'agit d'un effectif minimum pour lutter contre la consanguinité. Ces colonies constituent une réserve génétique qui peut s'avérer fort utile à l'avenir. Des ruchers annexes sont établis à Saint-Rivoal et Brasparts afin d'assurer la liaison avec les souches d'abeilles du continent. De plus, les adhérents de l'association peuvent disposer de larves (le couvain) leur permettant d'élever des reines de pure souche pour maintenir un maximum de secteurs où l'espèce locale noire domine fortement. L'association "Abeille noire bretonne" participe en fait à une véritable "internationale" apicole qui, d'Oslo à Dublin, tente de préserver un patrimoine unique et irremplaçable.

■ LA VIE ET LA MORT

Pendant des siècles, la Bretagne a exporté son miel dans toute l'Europe du Nord. À la fin du XIX^e siècle, il y avait plus de 100 000 ruches dans le Finistère (le quart aujourd'hui). Ce

Ruches à l'abri dans les alvéoles d'un "mur à abeilles", région de Morlaix - *Cliché H. Ronné*



miel issu des fleurs du blé noir et des bruyères, très épais, presque amer et très foncé, servait, en particulier, à la fabrication des pains d'épices. Malgré cette importante production, on chercherait vainement de véritables recettes traditionnelles à base de miel. En dehors d'une utilisation épisodique pour les affections de la gorge, c'était un produit peu prisé et un pot suffisait très largement pour l'année. C'est que les abeilles offraient un produit autrement plus important pour les humains : la cire. Les ports de la côte nord de la Bretagne en exportaient des quantités impressionnantes. La cire était un élément indispensable au culte des morts et aux relations avec l'au-delà. Les cierges qui brûlent dans les églises en sont encore la preuve mais quelques exemples complémentaires souligneront la profondeur des croyances qui s'y rattachent. Les parents de Corentin, le héros de *la Vie des Bretons de l'Armorique* d'Alexandre Bouët et Olivier Perrin font le vœu à Notre-Dame-de-Vrai-Secours de "ceindre son église" d'un "double cordon de cire blanche" si leur fils échappe aux dangers qu'il va courir. Dans le conte *L'homme juste* publié par Luzel dans ses *Légendes chrétiennes de basse Bretagne*, on découvre une immense salle où brûlent des millions de cierges de toutes dimensions représentant la vie de tous les hommes de la terre. Comment les abeilles ne seraient-elles pas créatures divines, à l'opposé des guêpes ? En mettant un morceau de cierge



Rucher conservatoire d'Ouessant - Cliché H.Ronné

bénit sous la ruche, on pensait empêcher les abeilles de partir mais on réaffirmait surtout leur lien avec le sacré. De même, en mettant, avec un crêpe ou du laurier, le deuil aux ruches dont le propriétaire venait de décéder, on croyait aussi éviter qu'elles périssent, mais on soulignait encore plus fortement leur rôle dans le passage de la vie au trépas. Les abeilles étaient donc à la fois étroitement associées au plus fort de la culture des hommes et pourtant les plus proches de la nature de tous leurs animaux domestiques. Ceux qui s'en occupaient étaient crédités d'un don qui allait bien au-delà de celui reconnu aux bons éleveurs ; en Haute Bretagne, les mielliers savaient, de père en fils aîné, prendre les essaims en disant une prière spéciale, chapeau tenu sur l'épaule gauche et œil fixé sur le cœur de l'essaim. La valeur des essaims était importante puisque chaque année on étouffait les abeilles dans les ruches pour récolter les produits. Le tinta-

marre que l'on faisait quand on poursuivait un essaim n'avait guère d'influence sur les insectes mais il manifestait une prise de possession qui prévalait sur la propriété des terrains où la capture aurait lieu. Les abeilles sont si précieuses et si originales que les lois de l'apiculture prévalent sur les lois communes. ■

Tous nos remerciements à l'association pour la Conservation et le développement de l'Abeille noire (siège social : Mairie d'Ouessant, 29242)

L'auteur

François de Beaulieu
Venelle Casse-cou - 20600 Morlaix

Pour en savoir plus...

- *Breiz-Izl ou la Vie des Bretons de l'Armorique*, A. Bouët et O. Perrin, 1844, Dusillon
- *Légendes chrétiennes de Basse Bretagne*, F.-M. Luzel, 1881, Maisonneuve et Larose
- *Les servantes du Seigneur, l'abeille et ses œuvres*, M. Albert Llorca, *Terrain* n°10, 1988, MSH